

vie de famille, à tel point qu'on se sentait vraiment à l'aise.

Le premier examen que j'ai passé à Saint-André m'a laissé pantois et plein d'admiration de la confiance dont on nous témoignait. Le professeur est entré dans la classe, nous a donné les feuilles, en précisant qu'il ne resterait que dix minutes pour répondre aux questions. L'un de nous devait ensuite venir lui rendre les copies deux heures plus tard. Il n'ajouta pas un mot, l'air de dire : « cela va de soi ; ne trichez pas ! ». Je n'en revenais pas. On restait tout seul avec la possibilité de pouvoir tricher ? Ce n'était pas possible ! Et bien, ce fut pour moi, une véritable leçon et je n'ai plus jamais triché. Les Bénédictins m'ont appris la confiance. Cela m'a marqué pour la vie, tout en gardant un excellent souvenir de mon passage à Loppem.

À 15 ans, je suis parti rejoindre le collègue Cardinal Mercier qui venait d'ouvrir une section latin-math. À l'époque, les études étaient plutôt littéraires avec du latin et du grec. Peu d'écoles proposaient une spécialisation en mathématiques, matière pour laquelle j'avais certaines dispositions. Heureusement, à Braine-L'Alleud, je retrouvais l'esprit qui m'avait tant plu à Loppem.



*Lors du mariage de ma sœur
Georgine en 1927*



Photo de classe au collège Cardinal Mercier



Nous étions 150 élèves avec un système de patronages entre classes. Les aînés étaient responsables des plus jeunes ; les surveillants, des abbés diocésains, n'étant là qu'en cas de problème. Le directeur répartissait les tâches et les responsabilités en fonction des capacités de chacun de manière à ce qu'elles ne nuisent en rien au bon déroulement de nos études qui restaient la priorité. Être responsable des plus jeunes exigeait certaines aptitudes comme celle de savoir se faire obéir tout en respectant l'intégrité de chacun. Mais c'était une charge importante qui se répartissait sur le temps des récréations et des repas. Il fallait également loger avec les plus petits dans les dortoirs alors que les autres étaient installés dans une villa située non loin des grands bâtiments et qui appartenait à l'abbé Froidure dont la mère en était la « House Keeper ».

Me voici entouré des plus jeunes dont j'avais la responsabilité



À l'époque, nous ne rentrions chez nous que pour les vacances. Le jeudi était notre jour de congé consacré au scoutisme. En effet, tous les élèves étaient également boy-scouts avec des patrouilles réparties par classe, l'uniforme faisant la différence. Cette structure créa un véritable esprit de camaraderie, voire quelque chose de plus fort, un peu comme une famille.

Rentré en 3^{ème}, j'ai été nommé assistant, puis chef des juniors. En Poésie et Rhétorique, j'avais trois classes sous ma responsabilité. Je dormais dans leur dortoir, je les surveillais, mangeais et jouais avec eux. Je ne sais pourquoi, mais les petits m'avaient curieusement surnommé 'blanchette'. Si ce sobriquet, ne me plaisait pas trop, je m'y suis fait car finalement tous m'appelaient comme cela. Des années plus tard, certains s'en souvenaient encore.

Mes années au collège comme scout







Ma classe de Rétho









Durant toutes ces années de pension, je n'étais pas très souvent à la maison où la vie pourtant suivait son cours. Alors que la famille s'agrandissait, mon frère André atteint très gravement du diabète nous a quitté au cours de l'automne 1922. Plus fragile que nous, une grande table lui était réservée dans la salle d'étude qui à Kerkhove était située juste au-dessus de la cuisine. J'aimais l'y rejoindre et l'accompagner dans ses constructions.

En 1927, ce fut le premier mariage dans la famille, celui de ma sœur aînée Georgine avec Xavier Carton de Wiart. Alors qu'en 1929, naquit enfin Monique, mon frère Alfred se maria quelques mois plus tard avec Martine de Laminne de Bex. En 1938, à notre plus grand chagrin, notre petite Bonne-Maman nous quitta à son tour. Puis à la veille de la déclaration de guerre Marc épousa Dolly Petit.